

Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA
HORS LES MURS

LE
CARREAU
DU TEMPLE
◆

NORMALITO



PAULINE SALES

13 - 15 MARS 2020
LE CARREAU DU TEMPLE



**DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT**

SAISON 2019-2020

LE CARREAU DU TEMPLE 13 – 15 MARS

TOUT PUBLIC / À PARTIR DE 9 ANS

COMPAGNIE À L'ENVI

PAULINE SALES

NORMALITO

DURÉE 1 H

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **PAULINE SALES**

LUMIÈRE **JEAN-MARC SERRE**

SON **SIMON AESCHIMANN** 14SCÉNOGRAPHIE **DAMIEN CAILLE PERRET**

MAQUILLAGE / COIFFURE **CÉCILE KRETSCHMAR**

COSTUMES **NATHALIE MATRICIANI**

AVEC

ANTOINE COURVOISIER, ANTHONY POUPARD, STÉPHANIE SCHNEIDER

PRODUCTION Théâtre Am Stram Gram, Genève, Suisse – À L'ENVI.

COPRODUCTION Le Préau CDN de Normandie – Vire.

CORÉALISATION Plateaux Sauvages, Paris en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris
Résidence de création à Am Stram Gram Théâtre Enfance Jeunesse janvier & février 2020.

Le texte de la pièce sera édité en 2020 aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

LES
PLATEAUX
SAUVAGES

MARS

VE 13 **NORMALITO** 10H & 19H

SA 14 **NORMALITO** 14H & 17H

DI 15 **NORMALITO** 15H

ET SI LES GENS NORMAUX, ÉTAIENT EN VOIE DE DISPARITION ?

■ C'est à l'invitation de Fabrice Melquiot, son complice de longue date, que l'autrice Pauline Sales a écrit *Normalito*. Voilà l'histoire de Lucas, un garçon de 10 ans sans don particulier ni passion d'aucune sorte, ni beau ni laid, avec un QI dans la moyenne et des parents qui vivent encore ensemble. Un enfant si ordinaire qu'il a l'impression de n'intéresser personne, même pas sa mère. « Elle aurait bien aimé que je fasse un effort, dit Lucas, pour avoir au moins un petit truc du genre "il n'écoute que du Bach depuis ses trois ans et je n'ai rien fait pour, c'est naturel" ». Heureusement, un beau jour, Lucas va croiser Iris, gamine précoce, et, avec elle, au cours de leur échappée, rencontrer une femme, dame pipi de son état, là encore une personne apparemment ordinaire, mais qui porte un secret... ■ Maïa Bouteillet

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	P. 4
HISTOIRE	P. 5
EXTRAIT	P. 6
BIOGRAPHIES	P. 7



© Pauline Le Goff

NOTE D'INTENTION

■ Fabrice Melquiot m'a proposé de faire partie de la saison 2019/2020 du théâtre AM STRAM GRAM.

C'est une longue complicité qui nous unit, amicale et littéraire. Nous avons écrit ensemble une série théâtrale, Fabrice a été l'un des artistes les plus régulièrement invités à travailler aux côtés de Vincent Garanger et de moi-même lors de notre direction durant dix saisons au Préau, Centre dramatique national de Normandie à Vire.

C'est la deuxième fois que j'ai la chance de faire partie de l'histoire de ce théâtre pour l'enfance et la jeunesse. À la demande de Fabrice, j'ai écrit *Cupidon est malade*, une adaptation libre du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène par Jean Bellorini.

Nouvelle aventure, donc, pour la jeunesse, nouvelle proposition de la part de Fabrice qui s'interroge sur les super héros et m'invite de mon côté à cogiter sur les super normaux. Je m'empare avec appétit de cette idée. Oh oui des super normaux dans cette société où chacun cherche à tout prix à se singulariser ! Parfois pour le meilleur, parfois pour le pire. Est-ce donc si compliqué de s'avouer normal ? De mener son existence de femme et d'homme ? De ne pas posséder de dons particuliers ? De supers pouvoirs ? Comment rendre la normalité désirable sans qu'elle passe pour une moyenne terne sans ambition ?

Comment interroger le concept de normalité qui évolue évidemment selon les individus, les familles, les pays, les coutumes, les mœurs, l'époque ? Comment, dans cette société où certains cherchent à accepter et faire respecter leur différence, assumer sa non-singularité ? Comment supporter les pressions parentales qui aimeraient voir dans chacun de leur rejeton un enfant à haut potentiel, un génie méconnu ? Dans chaque femme ou homme ordinaire ne se cache-t-il pas « l'honnête femme » « l'honnête homme », celle, celui, qui aimerait vivre justement en conscience ? Et s'il existait encore des êtres qui n'avaient pas le désir de leur quart d'heure de célébrité ?

Ce serait l'histoire de Lucas, un garçon vraiment normal de dix ans, ni très beau, ni très laid, avec un QI dans la moyenne, vivant avec ses deux parents de la classe moyenne. À force d'être ordinaire, et en même temps de représenter quelque chose, un petit mâle blanc occidental, il a la sensation de ne susciter ni intérêt, ni attention. Comme il le dit, il se sent normal nul...

Il croisera, Iris, l'Enfant Zèbre, la surdouée issue d'une famille – une des rares – qui s'en serait bien passée d'avoir une fille qui sort de l'ordinaire.

Et puis, dans leur échappée, ils rencontreront la dame pipi d'une gare, qui a l'air super normale comme ça, une femme invisible à qui on donne des pièces jaunes sans la regarder dans les yeux, mais qui porte un secret...

C'est une longue histoire, rocambolesque, mouvementée, suite de hasards les plus quotidiens qu'on puisse imaginer. Je mettrai moi-même en scène cette pièce pour trois acteurs.

Ce sera la première coproduction de la compagnie À l'Envi, dont nous assumons la direction artistique avec Vincent Garanger. ■ Pauline Sales

L'HISTOIRE

■ La maîtresse a demandé à tous les élèves de sa classe de CM2 d'inventer leur super-héros. Lucas a dessiné Normalito le super-héros « *qui rend tout le monde normaux* ». Lucas a dix ans et il juge que dans sa classe il y a de moins en moins de gens normaux.

Tout le monde a des singularités, lui ne s'en trouve aucune. Entre les hauts potentiels, les troubles du dys, les handicapés, ceux qui viennent d'autres pays, il a l'impression d'être oublié. La maîtresse le réprimande. On ne devrait pas penser comme lui. Lucas se met en colère bien décidé à défendre son point de vue.

Après cet incident, Iris, l'enfant zèbre, tente de se rapprocher de Lucas, elle qui aimerait tant devenir normale. Les deux enfants, que tout sépare, apprendront à se connaître. Ils découvriront les parents de l'un et de l'autre, et, bizarrement, dans cette autre famille, une manière de vivre qui correspond mieux à leurs attentes respectives.

Deux mondes, deux univers deux classes sociales, laquelle est plus « normale » que l'autre ? Est-ce bien « normal » de se sentir mieux chez les autres que chez soi ? Le jeune duo va fuguer et rencontrer Lina, la dame pipi des toilettes de la gare. Lina n'est pas une femme tout à fait comme les autres, elle est née homme dans un corps qui ne lui correspondait pas... À travers cette fable sur la normalité et la différence, sur les peurs que nous inspirent ceux que nous ne pensons pas comprendre et qui sont pourtant comme nous, nous abordons la tolérance, l'empathie. Ne sommes-nous pas tous différents et tous semblables ? ■

EXTRAIT

LUCAS

■ On va finir par être une race à part. Bientôt on n'existera plus. Et ce sera trop tard pour regretter. Il fallait faire attention à cette espèce en voie d'extinction.

On vous aura prévenus. Nous, les normaux, on va disparaître. Dans ma classe je suis déjà un des derniers. Au milieu des surdoués et de tous les troubles du dys quelque chose ou des handicaps machin chouette – et c'est souvent les mêmes – on est une poignée à se retrouver, normal quoi.

Moi je suis normal. Je souffre mais hyper normalement alors qu'il y en a ils ont quitté leur pays, un de leurs parents est mort, ils leur manquent de l'argent pour manger, moi, j'ai pas les dernières baskets, je déteste mon nez, je me sens triste mais je sais pas pourquoi. Du coup je me sens normal nul. Moi je suis normal parce que mes parents ont décidé qu'ils vivaient encore ensemble et qu'ils s'aimaient la plupart du temps, mais comme ça devient rare c'est peut-être par là que j'ai une chance de quitter ma normalité.

Moi je suis normal parce que je n'ai aucun don particulier ni physique ni autre.

Je ne chante pas mieux que mon voisin. Au foot, je me débrouille sans plus.

Mes notes ne sont ni bonnes ni mauvaises. Je préfère quand il fait chaud que quand il fait froid. Le chocolat aux choux de Bruxelles. Ma ville n'est ni grande ni petite. De taille moyenne quoi.

J'ai une couleur blanche des plus banales. Mais c'est une couleur qui en a fait voir de toutes les couleurs aux autres alors bon. Elle est banale mais elle ne veut pas rien dire.

J'ai un sexe d'homme. Pour l'instant il fait quatre centimètres et encore il faut que je tire dessus. Ça me va d'être un garçon.

Je suis en accord avec mon sexe. Mais vu que les hommes ont été insupportables avec les filles pendant des siècles, ça me rend potentiellement menaçant, alors bon. C'est banal d'être un garçon mais c'est pas neutre. Du coup, je la ramène pas, j'ai compris. Il faut pas la ramener.

Je n'ai pas de problème. Cherche bien. Aucun problème nulle part. Même pas une grande qualité qui finirait par poser problème. Quand tu es plus intelligent que la moyenne, tu es souvent plus sensible, dit la maîtresse en regardant Germain. Quand tu es trop belle, tu te sens seule parfois tu sais et les larmes dans les yeux d'Anastasia c'est du maquillage de professionnel. Quand tu es malheureux tu tapes. Je me souviendrai du poing de Martin. Son père est en prison. Le mien il ira jamais c'est sûr.

Quand tu es dans la moyenne, comme tu n'as aucun empêchement d'aucune sorte, tu dois travailler, être compréhensif envers tes camarades et rendre service. C'est normal.

Quand tu es normal et que tu ne réussis pas quelque chose, c'est juste que tu ne t'en donnes pas les moyens. Tu manques de volonté. Ce n'est pas que tu as un problème. C'est toi le problème. De ta faute quoi. En plus, il paraît, il y en qui le disent, les normaux d'aujourd'hui sont moins volontaires, moins endurants, moins intelligents que les normaux d'avant. Ça s'explique parce que les normaux d'avant, ton arrière-grand-mère, ton arrière-grand-père, ils avaient connu la guerre alors que les normaux d'aujourd'hui, on connaît juste le confort. On connaît aussi la crise. La crise et le confort mélangés, ça fait pas bon ménage. Ça fait des mous dépolitisés. C'est pas — de moi. J'ai entendu ça je sais plus où. En fait, moi je dis, normal, c'est pas une vie, on profite de rien et on s'excuse de tout.

Parfois, je sens le regard de ma mère sur moi. Elle aurait bien aimé avoir un petit HP, non pas que j'aille à l'hôpital psychiatrique, mais que je sois un enfant à haut potentiel. C'est fatigant à gérer mais ça c'est valorisant. Ou si j'avais genre une passion, ouais, sûr, elle adorerait que je me découvre une passion et que je devienne le meilleur à la flûte à bec ou au poney. Ma mère elle aurait bien aimé que je fasse un effort pour avoir au moins un petit truc du genre « *il n'écoute que du Bach depuis ses trois ans et je n'ai rien fait pour, c'est naturel, ça lui vient naturellement.* »

Tous les super héros ont dû se battre contre quelque chose. Ils étaient orphelins, ils avaient une faiblesse qu'ils devaient protéger et ça devenait leur force.

Que doit accomplir un super normal pour sortir de sa condition ? Le temps que je me pose la question, je pense à autre chose, c'est normal ? Il faut qu'un normal surprenne. C'est ça son problème. On est prévisible. Je veux créer la surprise. On n'écrit pas des histoires sur les normaux parce que c'est super chiant et moi je me dis mais, qui, qui voudrait écrire une histoire avec moi ?

BIOGRAPHIES

PAULINE SALES



Pauline Sales est écrivaine, comédienne et metteuse en scène. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs et à l'Arche. Elles ont entre autres été mises en scène par Jean Bellorini, Jean-Claude Berutti, Marie-Pierre Bésanger, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Lukas Hemleb, Laurent Laffargue, Marc Lainé, Arnaud Meunier, Kheireddine Lardjam. Plusieurs sont traduites et ont été représentées à l'étranger.

Après avoir été auteure associée à la Comédie de Valence durant sept ans, elle codirige avec Vincent Garanger de 2009 à 2018 le Préau – Centre dramatique national de Normandie à Vire. Une trentaine de créations verra le jour en dix ans dont plus de la moitié sont issues de commandes d'écriture. Ils y impulsent le festival Ado, espace de création théâtral avec et pour les jeunes, novateur dans le paysage français.

Elle fait partie de la coopérative d'écriture qui réunit treize écrivains et propose diverses expériences d'écriture. Elle est marraine de la promotion 28 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Elle a mis en scène deux de ses propres textes *En travaux* et *J'ai bien fait ?*

En 2019, elle bénéficie d'une bourse du conseil régional Île-de-France dans le cadre d'une résidence de six mois au TGP pour l'écriture de *Quand tu es là rien d'autre ne compte*. Mis en scène par Jean Bellorini, le spectacle, interprété par la Troupe Éphémère, sera présenté au TGP en mai 2019.

ANTHONY POUPARD



Formé au Conservatoire national de région de Rouen et à l'ENSATT de Lyon, il est diplômé du CA (Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'art dramatique). Il a fait partie de la troupe permanente de La Comédie de Valence de 2002 à 2008 et du Préau – CDN de Normandie à Vire de

2009 à 2018. Il a joué sous la direction de Guy-Pierre Couleau, Johnny Bert, Caroline Gonce, Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Lukas Hemleb, Thomas Jolly, Guillaume Lévêque,

Fabrice Melquiot, Arnaud Meunier, Christophe Pertont, Michel Raskine, Olivier Werner. Il a aussi joué dans *En travaux* et dans *J'ai bien fait ?* (en tournée de janvier à mai 2019) les deux précédents textes écrits et mis en scène par Pauline Sales. Il joue dans *George Dandin ou le mari confondu* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, en tournée à l'automne 2019. Il est actuellement artiste compagnon de Simon Delétang au Théâtre du Peuple de Bussang.

ANTOINE COURVOISIER



Il naît à Genève en 1994. À cinq ans, il débute une formation de piano. À dix ans, il rejoint l'atelier-théâtre de la Cie 100 % Acrylique. Ces deux études parallèles s'achèvent au printemps 2016, avec un certificat de piano et un diplôme de l'école de théâtre Serge Martin. Il passe volontiers de

l'un à l'autre, participe comme récitant à des concerts classiques et écrit la musique de spectacles.

Depuis trois ans, il collabore régulièrement avec Evelyne Castellino (*Les Misérables; Juste après ou juste avant*), Joan Mompert (*Intendance; Mon Chien-Dieu*), Dorian Rossel (*Le Dernier Métro*), Christiane Suter et Dominique Catton, avec qui il crée en 2018 *Les Séparables* de Fabrice Melquiot à Am Stram Gram, repris au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Il est également membre de plusieurs compagnies collectives, telles que la Cie Noï – qui adapte *La Nef des fous* au Théâtre Alchimic en novembre 2018 – et la Cie Mokett qui ont préparé *DUKUDUKUDUKU* au printemps 2019.

PAULINE BELLE



Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique (promotion 2013), elle a fait ses classes auprès de Dominique Valadié et Philippe Duclos, ainsi que dans l'école Ernst Busch de Berlin où elle passe quelque mois marquants.

Elle aime travailler sur des écritures contemporaines singulières, avec des auteurs vivants, et joue au théâtre sous la direction d'Alain Françon (*Le Moment psychologique* de Nicolas Doutey), Cécile Backès (*Mémoire de fille* d'Annie Ernaux) François-Xavier Rouyer (*La Possession*), Robert Cantarella (*Violentes femmes* de Christophe Honoré), Paul Golub (*Neva* de Guillermo Calderón), Anne-Laure Liégeois...

Elle joue au cinéma pour Christophe Honoré et Héroïse Pelloquet. Elle prête régulièrement sa voix pour les fictions de Radio France, et parfois pour des doublages de films. Elle monte des spectacles avec sa compagnie, *La Multinationale*.

LA COMPAGNIE À L'ENVI

Après l'aventure de la direction du Théâtre du Préau CDN de Normandie à Vire de 2009 à 2018, Pauline Sales et Vincent Garanger fondent début 2019 la compagnie À L'Envi implantée à Paris.

Une compagnie dirigée par un acteur et une auteure, centrée sur les écritures contemporaines, avec la volonté d'un théâtre qui parle directement aux gens d'aujourd'hui.

Rendre sensible nos humanités dans toutes leurs complexités et leurs contradictions constitue un axe de recherche pour leur travail d'écriture et d'incarnation.

Riche des multiples expériences d'irrigation du territoire menées à Vire, une attention particulière est accordée par la compagnie aux actions artistiques et culturelles qui accompagnent chacune de ses créations.

Le spectacle *J'ai bien fait ?* texte et mise en scène de Pauline Sales est en tournée jusqu'en mai 2019, puis au printemps 2020.

Le spectacle *George Dandin ou le mari confondu* de Molière mis en scène de Jean-Pierre Vincent avec Vincent Garanger dans le rôle-titre est en tournée de septembre à décembre 2019.

La compagnie À L'Envi est conventionnée par le ministère de la Culture.